

John-Henry Newman, et accompagnons-le aussi loin que possible dans la première phase si dramatique de sa longue carrière.

I

Né et élevé dans l'anglicanisme, Newman était persuadé que son église était catholique et apostolique¹. Du protestantisme, il a toujours repoussé

fut purement religieux ? J'ai beau chercher, je ne vois pas de raison qui excuse Taine d'avoir oublié un auteur aussi remarquable ; et cet oubli crée une lacune considérable dans son beau travail. C'est une opinion très répandue que Newman est le plus classique et le plus pur des prosateurs anglais. Son goût de l'analyse psychologique le rapproche peut-être de Bourdaloue tandis que l'élégance de sa forme et son onction font penser à Fénelon.

1. Pour se faire une idée juste de la manière de penser de Newman, à ce sujet, l'on peut consulter ses principaux historiens, Wilfrid Ward, Georges Grappe, William Barry, Henri Brémond, etc. ; mais je crois que le mieux est de recourir à ses propres ouvrages, entr'autres l'*Apologia pro vitâ suâ*, qui est plus que l'histoire de ses opinions religieuses, — un livre de confessions que la littérature psychologique réclame comme l'un de ses chefs-d'œuvre. « That the Church of England was a part of the catholic Church had been maintained by the great Anglican divines of the sixteenth and seventeenth centuries, but their view had fallen into comparative disrepute in the eighteenth. The writers of the Tracts were bent on restoring its predominance. » W. WARD, *Life of cardinal Newman*. Vol. 1, c. II, p. 56.